**Lettre des Recifiennes de La Chaux-de-Fonds, écrite après la première soirée citoyenne de rencontres avec des représentant-e-s du monde politique, le 10 avril 2019**

**Chères Récifiennes de Neuchâtel,**
**Chers et chères invité-e-s du monde politique,**
**Chères bénévoles et cher public,**

Nous sommes des femmes domiciliées dans le haut du canton de Neuchâtel, mais nous venons du Kosovo, de Pologne, du Brésil, de Colombie, d'Italie, d'Inde, des Etats-Unis, d'Angleterre, du Sri Lanka, de Russie, du Chili ou du Cambodge.

Toutes, nous sommes arrivées à RECIF non seulement pour y apprendre le français mais aussi pour rencontrer d'autres personnes et nous donner un moyen d'intégration en Suisse. C'est là que nous nous avons fait connaissance.

L'idée de cette lettre est née du premier débat du 10 avril, qui a eu lieu à La Chaux-de-Fonds. Nous avons discuté des mêmes thèmes que vous, ce soir. Soit de la formation, du monde du travail et de la vie en Suisse. Cette rencontre a été importante pour nous: nous voulons profondément jouer notre rôle de citoyennes dans votre pays… ou devrait-on dire, dans notre pays?

Votre présence aujourd'hui, votre temps et nos échanges nous enrichissent et pour cela, nous voulons vous dire merci.

Nous nous sommes battues et nous nous battons encore. Parfois, cela fait vingt ans, parfois seulement une année, mais notre chemin pour nous intégrer ne s'arrête jamais. Il est semé de victoires et de fiertés et aussi de difficultés. Pourtant, si nous avons ces points communs, nous avons aussi des parcours différents, personnels, avec leurs lots d'aventures.

Nous sommes fières de notre parcours, fières de ce que nous avons accompli jusqu'ici : si on nous demande ce qui nous relie, nous pourrions dire la force, le courage et la confiance. Nous sommes des marcheuses vers la lumière, la lumière de la reconnaissance de notre présence en Suisse.

Comme nous sommes uniques dans cette diversité, nous avons envie de partager avec vous ce qui nous a aidé, ce qui nous a soutenu, ce qui fait que nous sommes là, debout, et que nous continuons jour après jour notre route. Ce sont des témoignages personnels, mais vous verrez qu'ils forment un tout.

———

« En arrivant ici, j'étais seule et je voulais m'en sortir seule, parce que j'avais toujours fait ainsi et que, jusque-là, ça avait marché. Mais j'ai compris que sans les autres, je n'y arriverais pas : face aux problèmes que j'ai vécu depuis que je suis en Suisse, c'est grâce aux autres, à toutes les aides, aux regards qui m'ont soutenue, aux conversations, aux aides concrètes que j'y suis arrivée. Et vous savez quoi ? Depuis six

jours, j’ai un permis B, après plus de sept ans de procédure. Je dors tellement mieux depuis vendredi dernier... »

« Je n’aime pas vivre en Suisse. J’aimerais tellement mieux vivre chez moi, dans mon pays, mais je ne peux pas. Je dois vivre ici, c’est comme ça. Même si c’est dur et que je ne comprends pas toujours le système, je sais qu’ici, j’ai appris beaucoup. Je trouve les relations entre les gens plus humaines, parce que la vie est plus facile. Les gens peuvent être eux-mêmes... Quand on lutte pour sa survie, je le dis avec mes mots, les gens deviennent un peu des animaux, plus brutaux, plus tendus. Ici, j’ai appris à voir la vie autrement ».

« Honnêtement ? Parfois, quand c’est trop difficile, je regarde des films qui me rappellent d’où je viens, ça me fait du bien. Et puis... je m’ouvre une bouteille de bon vin et je bois un petit verre... Et le lendemain, ça repart... Désolée, mais je ne pouvais pas m’en empêcher ... »

« J’ai commencé un nouveau travail il y a quelques jours. Un poste de secrétaire, alors que je suis formée en pédagogie, Je suis contente d’arriver à ce poste : avant, j’étais ouvrière depuis plusieurs années. Le plus blessant, ce n’était pas le salaire, qui était très bas. Ce qui me dérangeait le plus, c’est que j’ai eu l’impression de perdre des années. Des années à mettre mes vraies compétences au service de la Suisse. Et puis le regard des gens sur moi... Moi, je voulais plus. Je veux plus. Je sais que je peux apporter à ce pays. Je le sais tellement profondément que cela m’a aidé à tenir, à passer toutes ces étapes. Je sais ce que je vaux.

« Moi, depuis que je vis en Suisse, je médite : vous connaissez l’application Petit Bambou ? Je vous la conseille ! »

« Les deux premières années de mon arrivée en Suisse, j’ai eu besoin d’un sas. Tout était trop neuf, trop bizarre. La langue, n’en parlons pas : même l’écriture était différente. Il m’a fallu tout réapprendre, depuis le début. Tout. Cela fait vingt ans maintenant que je suis ici, j’ai obtenu la nationalité suisse, appris un métier, j’exerce une profession et je suis cheffe d’une équipe. L’autre soir, j’étais à une réunion de parents au Lycée où ma fille aînée étudie. Un homme en costard et cravate est entré dans la salle, un papa je pense. Il m’a regardé de bas en haut, comme pour me dire « mais qu’est-ce que tu fais là, toi ? Ce n’est pas ta place ». Je l’ai simplement fixé droit dans les yeux. Simplement.Il ne m’a pas fait peur, je pouvais le regarder tranquillement : je me suis sentie

tout à fait légitime. Je sais ce que j'ai construit. J'ai confiance en moi. Ici, je suis à ma place. »

« Si je peux m'intégrer ici, c'est aussi parce que j'ai compris tous les points communs qui nous lient avec les femmes d'ici. Nos histoires de maris, par exemple, sont pareilles. Sans parler de nos histoires de belles-mères... »

« Quand je perds espoir, je me tourne vers ma famille. Je reprends courage, je suis fière d'avoir appris le français, d'avoir passé mon permis de conduire : je sais que ça vaut la peine de surmonter les difficultés. Le plus délicat, ce sont les regards que je sens sur moi et qui me juge, parce que j'ai un accent, que je ne suis pas tout à fait comme il faudrait. Je dis « bonjour » et je fais un sourire. C'est difficile, parfois, mais je me dis que je dois traiter les autres comme j'aimerais qu'ils me traitent ».

Voilà quelques exemples que nous souhaitons partager avec vous. Nous avons obtenu quelques réponses mais vous le comprenez : nous avons encore beaucoup de questions.

Ici, nous n'allons vous en poser qu'une seule : après nous avoir écouté, après avoir échangé ce soir avec nos collègues de Neuchâtel, seriez-vous d'accord de partager vos trucs et astuces pour aller mieux quand vous êtes découragé-e-s, que vous avez perdu un combat, que vous ne savez plus comment sortir d'une situation ?

Nous serions heureuses de vous lire en retour.

Nous vous souhaitons de bons débats sur les sujets qui vous, - et qui nous -, tiennent à coeur.

Belle soirée à vous toutes et tous,
Edita, Camilla, Sayanthini, Gracielle, Michelle, Diana, Sopheap, et Regine et tout le groupe de La Chaux-de-Fonds.